

Exposition Kerry James MARSHALL

The histories

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

(du 18-09-2026 au 24-01-2027)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli(s)- des œuvres présentées)

Communiqué de presse

Le Musée d'Art Moderne de Paris présente du 18 septembre 2026 au 24 janvier 2027 la première exposition en France consacrée à l'artiste américain Kerry James Marshall (né en 1955 à Birmingham, Alabama, États-Unis).

Organisée par la Royal Academy of Arts de Londres, et en collaboration avec la Kunsthaus de Zurich, l'exposition *Kerry James Marshall : The Histories** présente soixante-dix œuvres, dont huit peintures inédites réalisées spécialement pour l'exposition.

Considéré comme l'un des peintres contemporains les plus influents, Kerry James Marshall est connu pour ses compositions monumentales qui donnent une place centrale aux personnes noires, élevant fréquemment le banal au rang d'épopée. En inscrivant ces figures dans des archétypes de l'histoire de l'art, l'artiste invite le spectateur à prendre la mesure de la puissance incontestable de leur présence. Kerry James Marshall aborde des thèmes tels que la traversée forcée des Africains réduits en esclavage vers les Amériques, l'héritage des mobilisations noires américaines comme les mouvements des droits civiques et du Black Power, sans jamais représenter directement la violence et l'aliénation. Son œuvre puise son inspiration aussi bien dans le canon établi par l'histoire de l'art occidental que dans d'autres formes d'expression visuelle issues de la culture populaire, notamment la peinture française du XIX^e siècle, la culture contemporaine, l'Afrofuturisme, la bande dessinée, et la science-fiction.

Conçue avec le soutien de l'artiste, l'exposition a pour ambition de retracer plus de quatre décennies de sa carrière. Elle présente de nombreux cycles d'un travail qui se déploie principalement dans le champ de la peinture mais aussi à travers des gravures, des dessins et une sculpture, provenant de musées et de collections privées d'Amérique du Nord et d'Europe.

Le Musée d'Art Moderne de Paris met à l'honneur l'œuvre de Kerry James Marshall, poursuivant ainsi une série d'expositions monographiques pionnières en France consacrées aux artistes noirs américains, notamment Kara Walker (2007) et Jean-Michel Basquiat (2010).

Kerry James Marshall travaille par séries et par cycles, comme en témoigne l'organisation chronothématique de l'exposition, qui présente onze groupes d'œuvres réalisées entre 1980 et aujourd'hui.

Parcours de l'exposition

L'exposition s'ouvre sur les premières œuvres matures de l'artiste, réalisées dans les années 1980, comme *Invisible Man* (1986), inspirée de l'ouvrage du même nom de Ralph Ellison (1952). Cette section met en évidence l'intérêt de Kerry James Marshall à dépeindre des figures noires, tout en soulevant des questions sur leur représentation dans l'histoire de l'art et sur les personnes et les éléments qui en ont été exclus. L'approche radicale de l'artiste, qui utilise une gamme de pigments noirs mêlés à d'autres couleurs, influe sur la perception de ses figures par le spectateur.

La deuxième salle présente de grandes toiles qui traitent de l'histoire du "Passage du milieu", une expression qui désigne la traversée de l'Atlantique des Africains capturés afin d'être vendus comme esclaves.

L'exposition se poursuit avec la présentation d'œuvres monumentales illustrant des scènes de la vie contemporaine, avec pour décors des salons de coiffure et de beauté, des parcs et des espaces extérieurs. En faisant référence à des artistes tels qu'Édouard Manet, Gustave Caillebotte, Georges Seurat et d'autres peintres de la vie moderne, Marshall rectifie l'absence d'images représentant à grande échelle la vie quotidienne des personnes noires dans l'histoire de l'art occidental.

La série *Souvenirs* (1997–1998) prend pour point de départ le mouvement américain des droits civiques. Les peintures de la série *Vignette* (2003–2014) représentent des couples noirs dans un style qui puise à la fois dans la peinture rococo et dans l'esthétique des cartes de vœux américaines.

Une des œuvres majeures de l'exposition est *Wake*, une sculpture cumulative créée en 2003 et décorée de nouveaux médaillons à chaque fois qu'elle est exposée.

Une section réunit des portraits imaginaires de figures historiques noires telles que Scipio Moorhead et Harriet Tubman, et interroge sur la manière dont des portraits historiques peuvent être créés en l'absence d'archives et de représentations antérieures des personnes concernées.

Les dernières galeries retracent l'évolution de la démarche artistique de Kerry James Marshall qui revisite les icônes de l'histoire de la peinture classique occidentale. Les œuvres des années 2000 à 2010 soulignent notamment l'intérêt de longue date de Kerry James Marshall pour les disciplines artistiques enseignées au sein des institutions. L'une des pièces maîtresses est *The Academy* (2012), dans laquelle un modèle masculin d'un cours de dessin d'après modèle vivant, lève le poing en signe du salut Black Power.

L'exposition s'achève avec une série d'œuvres inédites. Ces huit tableaux explorent des épisodes méconnus de l'histoire africaine. Plusieurs d'entre eux sont focalisés sur la traite négrière transatlantique et mettent en évidence le rôle joué par certains Africains dans la vente de personnes réduites en esclavage aux marchands Européens.

Fabrice HERGOTT, directeur du Musée d'Art Moderne de Paris

BIOGRAPHIE

1955 Kerry James Marshall est né à Birmingham, en Alabama, une ville qui fut le théâtre de plusieurs moments décisifs du mouvement des droits civiques aux États-Unis.

1963 Marshall déménage avec sa famille dans le quartier de Watts à Los Angeles, en Californie, où il est témoin des émeutes de 1965 : une insurrection de six jours alimentée par des tensions raciales croissantes. Sa famille s'installe ensuite à South Central Los Angeles, près du siège des Black Panthers.

1978 Il sort diplômé de l'Otis College of Art and Design à Los Angeles, où il a suivi des cours de peinture et de dessin sous la direction des artistes Sam Clayberger, Arnold Mesches et Charles White.

1980 Il peint *A Portrait of the Artist as a Shadow of His Former Self*, inspiré par l'ouvrage *L'Homme invisible* (1952) de Ralph Ellison. Cette œuvre marque le début de son engagement envers la peinture figurative.

1985 Il débute une résidence d'artiste d'un an au Studio Museum in Harlem, à New York.

1987 Il déménage à Chicago, où il vit depuis, et où il a été professeur d'art à l'Université de l'Illinois à Chicago pendant plus d'une décennie.

1989 Il travaille comme chef décorateur sur le film *Daughters of the Dust* (1991) de Julie Dash, dont la photographie est assurée par Arthur Jafa. **1991-1992** Il réalise un cycle de peintures liées au Passage du milieu.

1993 Le Los Angeles County Museum of Art fait l'acquisition de *De Style*, la première peinture de Marshall à entrer dans un musée.

1997 Il reçoit une bourse MacArthur *Genius*. Sa série *Garden Project* est présentée à la fois à la Biennale du Whitney Museum à New York et à Documenta X à Cassel, Allemagne.

1998 Grande exposition personnelle « Mementos » à la Renaissance Society de l'Université de Chicago, qui rend hommage au mouvement des droits civiques.

1999 Il débute sa série de bandes dessinées de super-héros intitulée *Rythm Mastr* à l'occasion de la 53e Carnegie International au Carnegie Museum of Art à Pittsburgh.

2003 Grande exposition en Europe lors de la 50e Biennale de Venise où il met en regard la peinture *Gulf Stream* et la sculpture *Wake*, qui se compose d'un navire noir et d'un unique médaillon sur la coque figurant la cargaison d'Africains réduits en esclavage.

2007-2009 Production de sa série influente de peintres noirs imaginaires.

2012 Grande exposition européenne, « Who's Afraid of Red, Black and Green », à la Secession de Vienne.

2013-2014 Exposition rétrospective itinérante européenne, « Kerry James Marshall: Painting and Other Stuff » présentée au Museum van Hedendaagse Kunst Antwerpen à Anvers, à la Kunsthall Charlottenborg à Copenhague, à la Fundació Antoni Tàpies à Barcelone et au Museo Reina Sofía à Madrid.

2015 Marshall participe à la 56e Biennale de Venise, sous le commissariat d'Okwui Enwezor. La même année, il dévoile la fresque *Above the Line*, extension de sa série de bandes dessinées en cours *Rythm Mastr*, créée spécialement pour la High Line à New York.

2016-2017 Grande rétrospective américaine couvrant 35 ans de la carrière de Marshall, « Mastry », présentée au Museum of Contemporary Art de Chicago, au Metropolitan Museum of Art de New York, et au Museum of Contemporary Art de Los Angeles. Son travail est également présenté à Paris dans l'exposition collective « The Color Line, les artistes africains-américains et la ségrégation » au Musée du quai Branly – Jacques Chirac.

2023-2025 Il entreprend une nouvelle série de peintures représentant des scènes historiques imaginaires de l'Afrique.

INTRODUCTION

Kerry James Marshall, né en 1955 à Birmingham en Alabama (États-Unis), est un artiste célébré pour ses tableaux figuratifs qui donnent une place centrale aux figures noires, souvent invisibilisées ou asservies dans l'histoire de l'art occidental. Son style pictural se caractérise par la noirceur des corps : il fait l'usage de divers pigments qui confèrent des nuances de noir pleinement chromatiques dans des compositions monumentales aux couleurs riches.

Sa pratique est ancrée dans son intérêt profond pour l'histoire de l'art et de la peinture occidentale dont il réinvente et transforme les codes, tout en s'inspirant de ses genres majeurs, du portrait au paysage en passant par la peinture d'histoire. Cette dernière, initialement dévolu aux scènes bibliques et aux récits mythiques, est réinvestie par Marshall pour représenter des événements politiques contemporains. Il s'inspire également des arts en Afrique et dans ses diasporas, par exemple des statues *nkisi nkondi*, « figures de pouvoir » du peuple Kongo, ainsi que des *vèvè* du vodou haïtien, dessins réalisés pour invoquer les esprits. Il estime qu'un artiste doit connaître toutes les histoires de l'art en détail s'il souhaite y contribuer avec force, profondeur et originalité.

L'exposition « The Histories » met en lumière onze cycles distincts de son œuvre dont le premier remonte aux années 1980 et le plus récent à la période de 2023 à 2025. Nombre de ces œuvres se confrontent à des moments charnières de l'histoire des populations noires.

Marshall a toujours privilégié une approche rationnelle de la création picturale, planifiant ses compositions avec minutie, chaque élément soigneusement orchestré. À une époque où l'on attendait souvent de l'art qu'il soit porteur d'un sens immédiat, ses œuvres aux multiples strates se veulent complexes, soulevant davantage de questions qu'elles ne proposent de réponses.

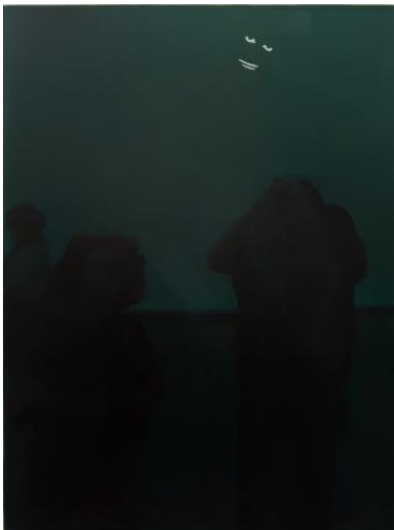
Le Musée d'Art Moderne de Paris est la troisième et dernière institution à accueillir « The Histories » en ses murs, après la Royal Academy of Arts à Londres et le Kunsthhaus à Zurich. Il s'agit de la première exposition monographique consacrée à son travail au sein d'un musée en France. Elle trouve une résonance particulière d'autant que le travail de Marshall dialogue avec la peinture française, d'Ingres à Seurat, en passant par Fragonard, David, Géricault et Manet.

LES DEBUTS DE LA FIGURATION NOIRE, L'HOMME INVISIBLE

En 1963, la famille de Kerry James Marshall s'installe à Los Angeles. En 1965, à l'âge de 10 ans, Marshall visite pour la première fois un musée, le Los Angeles County Museum of Art, lors d'une sortie scolaire. Trois ans plus tard, il est sélectionné pour suivre un atelier d'été de dessin à l'Otis Art Institute à Los Angeles. Il y découvre l'œuvre de Charles White (1918-1979), dont le travail dépeint les expériences des Noirs aux États-Unis, et décide de revenir y faire ses études après le lycée.

Les années 1970 sont une période de tumulte politique au sein de l'université d'Otis comme dans le monde de l'art en général. Les artistes conceptuels délaissent la peinture ; certains membres du Black Arts Movement se détachent des traditions artistiques européennes pour se consacrer à des œuvres politiques appelant au soulèvement et à la contestation. Loin de se laisser décourager, Marshall continue de se former pour enrichir ses connaissances et développer les compétences indispensables afin d'exceller en peinture. Le moment venu, il entend faire bon usage de cet apprentissage.

Ce moment arrive après sa lecture du roman *L'Homme invisible* de Ralph Ellison, publié en 1952. Le personnage principal, un homme noir, se décrit comme invisible dans une société raciste qui refuse de le voir. Cette idée inspire Marshall, qui inaugure alors une série d'œuvres représentant des figures noires sur un arrière-plan foncé, de sorte qu'elles deviennent presque invisibles. Dès lors, ses figures opèrent de manière rhétorique, interrogeant à la fois l'absence et la présence des personnes noires, tant dans la société que dans l'histoire de l'art occidental. Progressivement, Marshall enrichit ses figures en ayant recours à plusieurs pigments pour modeler les corps noirs.



KERRY JAMES MARSHALL

Invisible Man

1986

Acrylique sur toile et sur bois

Collection Liz et Eric Lefkofsky

Le titre est emprunté au roman *L'Homme invisible* de Ralph Ellison publié en 1952. Il raconte l'histoire d'un personnage anonyme invisibilisé dans une société américaine marquée par la ségrégation raciale où les gens « refusent de le voir ». Dans *L'Homme invisible* (1897) de H. G. Wells, l'auteur parle d'un homme invisible très différent : son héros est un scientifique qui invente une formule chimique le rendant littéralement invisible. Ce tableau associe ces deux sortes d'invisibilité et interroge les conditions de visibilité des corps noirs dans la culture visuelle occidentale.



KERRY JAMES MARSHALL

Portrait of the Artist & a Vacuum

1981

Acrylique sur papier

Collection Nasher Museum of Art, université Duke, Durham, acquis grâce aux fonds octroyés par Nailya Alexander, Maya et Anatol Bekkerman, Jeff Blumis, Henry et Ludmila Elinson, Robert E. Falcone, Mr et Mme Robert L. Fromer, Alexandre Gertsman, Marilyn J. Holmes, Intart (International Foundation of Russian and Eastern-European Art), Vladimir Kanevsky, Virginia Kinzey, Jacques Leviant, Innessa Levkova-Lamm, Dr Boris Lipovsky, Mina E. Litinsky, Fran et Robert Malina, Teresa et Joseph Masarich, Marjorie Pfeffer, Anthony T. Podesta, Maya et Michael Polsky, succession Alek Rapoport, Vladimir Rapoport, Mme W. A. Y. Sargent en mémoire de Winston Sargent, Natalia Sokov, Amelie McAlister Upshur en 1938 en l'honneur du centenaire de l'université Duke, Gibby et Buz Waitzkin, Irene et Alex Valger, par échange, inv. 2011.23.1



KERRY JAMES MARSHALL

Untitled (Painter)

2008

Acrylique sur panneau de PVC

Harvard Art Museums/Fogg Museum, Cambridge, MA.
Richard Norton Memorial Fund, acquis grâce
à la générosité de Nancy B. Tieken

Dans cette œuvre, un peintre se tenant de face fixe le spectateur avec assurance. Une palette démesurée à la main évoque l'abstraction, le type d'œuvre que Marshall a choisi de ne pas créer lorsqu'il a embrassé la peinture figurative. L'homme plonge son pinceau dans une réserve de noir, comme pour affirmer sa présence. Avec ce portrait, Marshall rend les artistes noirs pleinement visibles dans l'histoire de l'art. Réalisée par Marshall près de deux décennies après sa première série *Invisible Man*, cette œuvre fait partie d'un ensemble de toiles représentant des peintres fictifs, série pour laquelle il développe une approche plus complexe de la notion de « *blackness* » (terme pouvant être traduit par « noirité » en français) et de la peinture, tout en poursuivant sa réflexion autour de l'idée d'invisibilité. Il interpelle ici l'histoire de l'autoportrait d'artiste, avec toile et palette, et l'absence de figures noires dans cette tradition de la peinture occidentale.



KERRY JAMES MARSHALL
The Wonderful One
 1986
 Fusain sur papier
 Pinault Collection

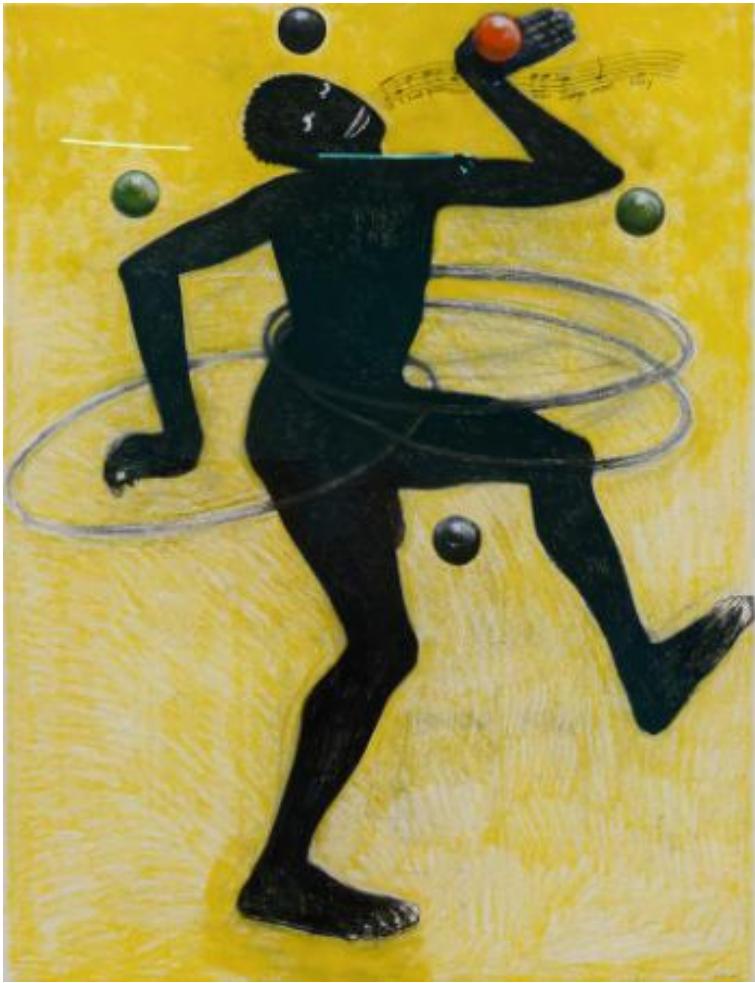


KERRY JAMES MARSHALL
Portrait of Nat Turner on Loan from Hell
 1990

Acrylique et collage de papier imprimé brûlé
 sur toile, marouflée sur panneau

Collection particulière, avec l'aimable autorisation
 de Jack Shainman Gallery, New York

Nat Turner (1800-1831) est né dans l'esclavagisme en Virginie. En 1831, sujet à des visions, il mène la révolte d'esclaves la plus sanglante de l'histoire des États-Unis. Dans le portrait de Marshall, le visage de Turner émerge du centre calciné d'un collage de romans d'amour brûlés sur lesquels on distingue des personnages blancs à peine visibles. Le halo lumineux qui l'entoure confirme sa divinité, en écho aux conventions picturales de l'art religieux européen.



KERRY JAMES MARSHALL

If I Had Possession Over Judgement Day
1988

Crayon Conté et acrylique sur papier

Collection particulière, avec l'aimable autorisation
de Jack Shainman Gallery, New York

If I Had Possession Over Judgement Day semble à première vue revêtir une dimension festive. Le tableau montre un homme jonglant tout en faisant du hula-hoop sur un fond jaune vif. Cependant, son sourire forcé, sa nudité et la représentation comique de cette figure noire monochromatique suggèrent une critique des caricatures et stéréotypes racistes. La chanson de blues de Robert Johnson du même titre que l'œuvre s'échappe de sa bouche et affirme son désir d'agir malgré sa condition d'artiste obligé de performer.

LE PASSAGE DU MILIEU

Les quatre tableaux de cette salle, peints au début des années 1990, constituent la première référence de Kerry James Marshall à l'histoire du Passage du milieu (*Middle Passage*) – le transport forcé d'Africains capturés à travers l'océan Atlantique à bord de navires négriers. Sur les millions de victimes de la traite transatlantique – incluant des captifs déportés depuis les côtes de l'Afrique de l'Ouest vers les plantations des colonies françaises telles que la Louisiane, la Martinique, ou Saint-Domingue/Haïti – nombreuses sont celles qui ont péri avant d'atteindre les marchés esclavagistes des Amériques.

En raison du caractère fragmentaire de cette histoire, plutôt que de recourir à des reconstitutions historiques, Marshall compose des tableaux aux images, motifs et textures disparates. Dans ces œuvres, il intègre des symboles et diagrammes issus des croyances yoruba, du vodou et d'autres religions synchrétiques. Ces traditions, nées de la fusion de différents cultes comme les religions traditionnelles des peuples africains avec le catholicisme imposés par les colons, étaient pratiquées au sein de la diaspora africaine tant par esprit de résistance que pour maintenir les liens avec l'Afrique.

Avant d'entreprendre cette série, Marshall termine un ensemble de gravures intitulé *African Powers* représentant six *orishas yoruba*, des esprits divins ou dieux. Il venait également de travailler comme chef décorateur sur le film *Daughters of the Dust* de Julie Dash (1991).



KERRY JAMES MARSHALL

Plunge

1992

Acrylique et collage sur toile libre
avec œillets métalliques

Collection Eleanor Heyman Propp

Une femme noire s'apprête à plonger dans une piscine étiquetée « Océan Atlantique », en référence à la traversée des Africains réduits en esclavage. Le bassin s'accompagne d'un nageur et d'un bateau-jouet nommé *Immamou*, du nom du navire qui, selon le culte vodou, transporte les morts vers l'au-delà. L'image évoque le privilège et le statut social, incarnés par la piscine bordée de dalles dans un jardin. Une ambivalence se dégage de l'emplacement du panneau « Privé » sur la porte. La femme se trouve-t-elle à l'intérieur ou à l'extérieur de l'espace désigné comme privé ?



KERRY JAMES MARSHALL

Terra Incognita

1992

Acrylique, encre et papier collé sur toile libre
avec œillets métalliques

Collection particulière

Dans *Terra Incognita*, Marshall utilise plusieurs techniques qui attirent l'attention sur l'héritage complexe de la traite négrière transatlantique. La composition recouverte de collages incite le regard à parcourir toute la surface du tableau. Le serveur situé en haut au centre, vêtu des couleurs représentant Eschu (ou Elegna), l'esprit des carrefours et du changement, est placé entre un paquebot et une boussole. Autour de ces éléments, Marshall a peint les coordonnées longitudinales et latitudinales de l'Atlantique. La carte dessinée en bas vient perturber notre notion du temps en présentant une image de guerrier africain, une liste de marchandises venues d'Afrique et les noms des États africains après leur indépendance.



KERRY JAMES MARSHALL

Baptist

1992

Acrylique et technique mixte
sur toile libre avec œillets métalliques

Wadsworth Atheneum Museum of Art, Hartford,
fonds Ella Gallup Sumner et Marv Catlin Sumner



KERRY JAMES MARSHALL

Voyager

1992

Acrylique et collage sur toile libre
avec œilletons métalliques

National Gallery of Art, Washington, Corcoran Collection,
don du Women's Committee of the Corcoran Gallery of Art,
inv. 2014.79.52

Le mot *Wanderer*, écrit en lettres majuscules sur la proue d'une petite embarcation en bois, était le nom de l'un des derniers convois négriers vers les États-Unis en 1858. La figure féminine qui porte un énorme collier de fleurs à l'avant du bateau est l'incarnation de Yemoja, déesse de la mer et de la famille dans la culture yoruba. Le bleu et le blanc sont ses couleurs, et son nombre magique est le 7, en référence aux « sept pouvoirs africains » dont elle fait partie.



KERRY JAMES MARSHALL

Ensemble de gravures

1984-1989

Gravures sur bois récupéré, imprimées
sur monotype à la peinture à l'huile

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de David Zwirner, Londres

Les gravures *African Powers*, dont cette œuvre fait partie, ainsi que l'ensemble des gravures présentées sur ce mur, représentent un dieu suprême, Olorun, et cinq des sept « pouvoirs africains », connus sous le nom d'orishas, des divinités du peuple Yoruba originaire d'Afrique de l'Ouest qui incarnent des forces spirituelles : Eschu, Ogun, Shango, Oschun et Obatala. Eschu est un joueur de tours également considéré comme le dieu messager des carrefours. Selon certains récits, Eschu aurait accompagné les Africains réduits en esclavage lors de leur traversée forcée vers les Amériques.

PEINDRE LA VIE MODERNE

Au XIX^e siècle, des artistes français comme Édouard Manet et Georges Seurat transforment le genre de la peinture d'histoire en représentant des scènes de la vie moderne à une échelle monumentale. Réalisés sur des toiles libres et accrochés aux murs avec des œillets, les tableaux de cette salle datent du début et milieu des années 1990, période pendant laquelle Kerry James Marshall, une fois installé dans son atelier de Chicago, commence à peindre des scènes de la vie quotidienne : des enfants qui jouent, des amoureux qui dansent, des familles qui profitent d'une journée au parc.

De Style (1993) dépeint un groupe d'hommes noirs dans un salon de coiffure. Ce tableau est la première œuvre de Marshall à entrer dans les collections d'un musée. C'est à la fois une combinaison de styles artistiques établis, comme le néo-plasticisme de Piet Mondrian et les portraits de groupe néerlandais du XVII^e siècle, et un hommage aux différents styles des Noirs. Un an après la réalisation de cette peinture, Marshall commence à travailler sur sa série *Garden Project*, dont trois œuvres sont exposées ici. Elles évoquent les logements sociaux américains nommés « Gardens » (cités-jardins en français) dont les premiers habitants incluaient des familles qui, comme celle de Marshall, ont quitté le Sud des États-Unis pour s'installer dans le nord et l'ouest du pays à partir des années 1940. Peintes dans les années 1990, à une époque où de nombreux logements sociaux souffraient d'un manque de financement, ces images expriment à la fois les espoirs portés autrefois par ces projets et les échecs des politiques de logement social.

**KERRY JAMES MARSHALL****Past Times**

1997

Acrylique et collage sur toile libre
avec œillets métalliques

Collection particulière, avec l'aimable autorisation de Gagosian

Cette scène pastorale se déroule dans un parc de Chicago, reconnaissable à ses immeubles en brique rouge et à la Sears (désormais Willis) Tower à l'horizon. Elle représente une famille qui se détend au bord du lac en écoutant de la musique, à la façon d'un tableau de Claude Monet ou de Georges Seurat. Les paroles de chansons du groupe The Temptations « *Just my imagination, running away with me* » [ce n'est que mon imagination qui s'emballe] et du rappeur Snoop Dogg « *With my mind on my money and my money on my mind* » [je me concentre sur mon argent, et mon argent occupe mes pensées] qui sortent des postes de radio viennent complexifier les notions de désir et de succès associées au rêve américain.



KERRY JAMES MARSHALL

Could This Be Love

1992

Acrylique et collage sur toile libre avec œillets métalliques

Pinault Collection



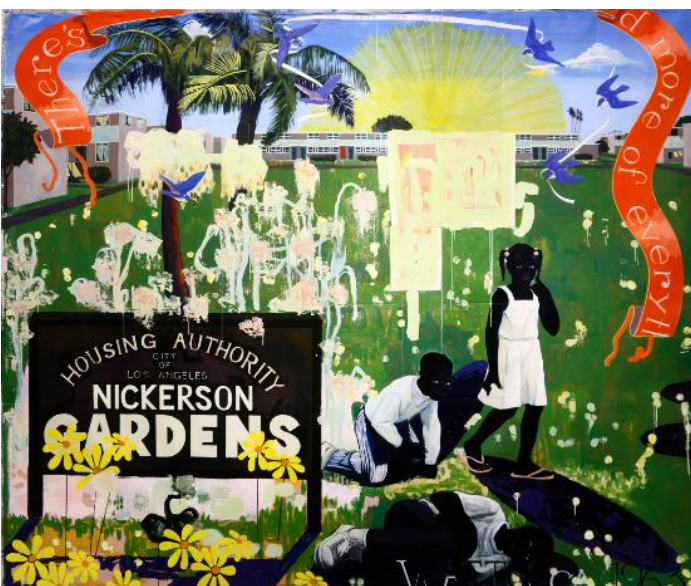
KERRY JAMES MARSHALL

Better Homes, Better Gardens

1994

Acrylique et collage papier sur toile libre avec œillets métalliques

Denver Art Museum, acquis grâce aux fonds octroyés par Polly et Mark Addison, Alliance for Contemporary Art, Caroline Morgan, et l'association Colorado Contemporary Collector (Suzanne Farver, Linda et Ken Heller, Jan et Frederick Mayer, Judy et Ken Robins, Beverly et Bernard Rosen, Annalee et Wagner Schorr), donateurs anonymes, inv. 1995.77



KERRY JAMES MARSHALL

Watts, 1963

1995

Acrylique et collage sur toile libre avec œillets métalliques

Saint Louis Art Museum, acquis grâce aux fonds octroyés par le Museum Minority Artists Purchase Fund

Il s'agit du seul tableau autobiographique de l'exposition. Il représente Marshall avec son frère et sa sœur quand ils vivaient à Nickerson Gardens, à Watts, un quartier de Los Angeles qui a connu de violentes émeutes en 1965. Sous des bannières affichant les devises de l'Alabama, l'État de naissance de Marshall, des marguerites jaunes rappellent le style des dessins animés Disney de cette période. Les coulures et éclaboussures évoquent l'expressionnisme abstrait de Jackson Pollock, peintre majeur du mouvement pictural qui dominait l'art américain à l'époque où ces logements sociaux ont été construits.



KERRY JAMES MARSHALL

Slow Dance

1992-1993

Technique mixte et acrylique sur toile libre avec œilletons métalliques

David et Alfred Smart Museum of Art, l'université de Chicago, acquis grâce au Smart Family Foundation Fund for Contemporary Art et aux fonds octroyés par le Paul and Miriam Kirkley Fund for Acquisitions

Slow Dance est l'un des premiers tableaux de couples d'amoureux de Marshall, ainsi que l'un des premiers accompagnés d'une bande-son, en l'occurrence « Baby I'm for Real » (1969) de The Originals. La pose du couple s'inspire d'une scène du film *Killer of Sheep* (1978) de Charles Burnett, un chef-d'œuvre du cinéma africain-américain des années 1970. Sur la table, Marshall a peint un vèze de l'esprit Erzulie Freda, divinité de la beauté et de l'amour. Dans son documentaire *New York: The Secret African City* (1989), l'historien de l'art spécialisé dans l'africain et africain-américain Robert Farris Thompson filme une chambre qu'il décrit comme un « autel vodou ». De façon similaire, Marshall présente un espace à la fois intime et sacré.



KERRY JAMES MARSHALL

Many Mansions

1994

Acrylique sur papier, marouflée sur toile libre avec œilletons métalliques

The Art Institute of Chicago
Max V. Kohnstamm Fund, 1995.147

Des hommes élégamment vêtus plantent des fleurs, entourés de paniers de Pâques et d'oiseaux bleus dans le ciel. *Many Mansions* s'inspire des logements sociaux Stateway Gardens à Chicago, dont les initiales fleuries sont reproduites sous le panneau de bienvenue. L'image suggère l'optimisme persistant des habitants, tout en évoquant également des funérailles. La peinture est structurée selon les principes de la perspective classique de la Renaissance, avec des figures disposées en une composition pyramidale et triangulaire, à l'image du *Radeau de la Méduse* (1818-1819) de Théodore Géricault.



Théodore Géricault, *Le Radeau de la Méduse*, 1818-1819
© Grand Palais/Rmn (musée du Louvre) / Michel Urtado



KERRY JAMES MARSHALL

De Style

1993

Acrylique et collage sur toile libre
avec œillets métalliques

Los Angeles County Museum of Art, acquis grâce aux fonds octroyés par Ruth et Jacob Bloom

De Style représente un salon de coiffure pour hommes dans lequel Marshall intègre des références aux genres de la peinture occidentale, des portraits de groupe hollandais du XVII^e siècle au mouvement De Stijl associé à Piet Mondrian. À la fois mythique et ordinaire, cet espace du quotidien est entièrement consacré au style et à l'élégance des sujets représentés. Un calendrier mural date la scène en 1991, l'année où l'Africain-Américain Rodney King est violemment passé à tabac par quatre policiers blancs de Los Angeles. Son arrestation violente, filmée, déclenche un mouvement de révolte dans les rues de Los Angeles et il devient le symbole de la lutte contre les violences policières et les discriminations raciales.

SOUVENIRS

En 1998, Kerry James Marshall réalise un ensemble de tableaux, photographies, sculptures, gravures et vidéos pour l'exposition « Mementos » de la Renaissance Society à Chicago. Quatre tableaux de cet ensemble sont réunis dans cette salle et nous plongent dans des intérieurs de foyers de la classe moyenne. Ces représentations sont emblématiques des maisons où vivaient des amis ou membres de la famille de Marshall, dont l'une est celles de sa belle-mère. La décoration des salons rend hommage aux frères Kennedy et à Martin Luther King, tous victimes d'assassinats. Ces œuvres montrent comment les tumultueuses années 1960, période d'optimisme déçu et d'agitation politique, pouvaient être commémorées dans les années 1990.

Si Marshall s'inspire des cartes de vœux décorées de paillettes avec ces compositions, il cherche surtout à réinterpréter les tableaux de l'Annonciation, un thème de l'art de la Renaissance dans lequel l'archange Gabriel apparaît à Marie pour lui annoncer la naissance de Jésus. Les anges de ces tableaux semblent épuisés de porter tant le poids des rêves inexaucés que les réalisations concrètes de ces figures politiques et culturelles.



KERRY JAMES MARSHALL

Souvenir I

1997

Acrylique, collage et paillettes sur toile libre
avec œillets métalliques

Collection Museum of Contemporary Art, Chicago, acquis grâce aux fonds octroyés par le Bernice et Kenneth Newberger Fund, inv. 1997.73

Un ange a décoré le salon d'une bannière brodée rendant hommage à Martin Luther King et aux Kennedy. Le plafond est peuplé de beaucoup plus de visages. Ils représentent, de gauche à droite : Medgar Evers, les quatre adolescentes tuées dans l'attentat d'une église en 1963 à Birmingham en Alabama – la ville natale de Marshall –, les militants assassinés du Congress of Racial Equality, Malcolm X, et les leaders des Black Panthers de Chicago, Mark Clark et Fred Hampton. Ces militants, rarement commémorés dans les foyers de la classe moyenne, hantent le présent.



KERRY JAMES MARSHALL

Souvenir II

1997

Acrylique, collage, et paillettes sur toile libre avec œillets métalliques

De gauche à droite et de haut en bas :

Medgar Evers, Denise McNair, Addie Mae Collins, Carole Robertson et Cynthia Wesley; Andrew Goodman, James Chaney et Michael Schwerner; Malcolm X; Fred Hampton et Mark Clark; Viola Liuzzo et Jimmie Lee Jackson

Addison Gallery of American Art, Phillips Academy, Andover, MA. Acquis grâce à un don du conseil consultatif en hommage à John ('Jock') M. Reynolds, directeur de l'Addison Gallery of American Art de 1989 à 1998, inv. 1998.160



KERRY JAMES MARSHALL

Souvenir III

1998

Acrylique, collage et paillettes sur toile libre avec œillets métalliques

San Francisco Museum of Modern Art. Achat du fonds du Comité des acquisitions Shawn et Brook Byers, du Collectors Forum, d'Emily Carroll et Thomas Weisel, de Doris et Donald Fisher, de Susan et Robert Green, de Diane et Scott Helffond, de Patricia et Raoul Kennedy, d'Elaine McKeon, d'Elle Stephens et de Phyllis C. Wattis

Marshall a peint *Souvenir III* et *Souvenir IV* en grisaille, une référence à l'histoire de la peinture occidentale. Dans *Souvenirs III*, la litanie commémorative ne s'en tient plus aux enfants assassinés ou aux dirigeants politiques. Elle inclut désormais des figures majeures de la Harlem Renaissance, mouvement artistique et littéraire africain-américain de l'entre-deux-guerres qui a ouvert la voie au mouvement des droits civiques, et dont plusieurs disparaissent au cours des années 1960 : les sculptrices Meta Vaux Warrick Fuller et Augusta Savage, le poète et écrivain Langston Hughes, l'anthropologue et autrice Zora Neale Hurston ou encore l'historien, sociologue et militant W. E. B. Du Bois.



KERRY JAMES MARSHALL

Souvenir IV

1998

Acrylique, paillettes et sérigraphie sur papier sur toile libre avec œillets métalliques

Whitney Museum of American Art, New York. Acquis grâce aux fonds octroyés par le Comité de peinture et de sculpture, inv. 98.56



KERRY JAMES MARSHALL

Rush More

2017

Fresque murale, Centre culturel de Chicago

Courtesy Patrick L. Pyszka, City of Chicago

En 2017, Kerry James Marshall réalise une fresque monumentale intitulée *Rush More*, une réponse explicite au mémorial national du mont Rushmore dans le Dakota du Sud réalisé entre 1927 et 1941 par le sculpteur Gutzon Borglum, un sympathisant du Ku Klux Klan. Plutôt que des gigantesques portraits des présidents américains, il met à l'honneur vingt femmes ayant marqué la vie culturelle et artistique de Chicago (la poétesse Gwendolyn Brooks, l'artiste et co-fondatrice du DuSable Museum of African American History Margaret Burroughs, l'animatrice et productrice Oprah Winfrey...). Peinte sur la façade arrière du Centre culturel de la ville, ces visages de femmes semblent sculptés dans des troncs d'arbres. L'œuvre fait aussi écho au *Wall of Respect*, fresque militante créée en 1967 dans les quartiers sud de Chicago par le collectif d'artistes, écrivains, intellectuels et militants africains américains OBAC, qui présentait les portraits de figures héroïques noires. Ce couloir présente des images de l'artiste peignant la fresque, ainsi que de l'œuvre achevée.



KERRY JAMES MARSHALL

Now and Forever

2023

Cathédrale nationale de Washington

Courtesy of Washington National Cathedral

Inaugurée en 2023, *Now and Forever* remplace les deux vitraux de la cathédrale nationale de Washington qui, depuis 1953, célébraient les généraux confédérés Robert E. Lee et Thomas «Stonewall» Jackson dont la cause pendant la guerre de Sécession était la préservation de l'esclavage et de la suprématie blanche.

Les vitraux lumineux de Kerry James Marshall composés d'un blanc éclatant et d'un kaléidoscope de couleurs ne représentent ni généraux ni chefs de file, mais des gens ordinaires qui défilent en brandissant des pancartes. Certaines réclament «Fairness» (justice) et proclament «No Foul Play» (pas de tricherie), d'autres contestent au moyen d'un simple «No» (non). Le titre *Now and Forever* évoque le caractère intemporel de la lutte pour la justice sociale et raciale.

FOCUS : WAKE / GULF STREAM

Kerry James Marshall expose pour la première fois ces deux œuvres dans une même salle lors de la Biennale de Venise en 2003. La sculpture *Wake* représente un voilier noir posé sur un piédestal symbolisant une mer noire. L'œuvre rappelle le périple des populations africaines réduites en esclavage, mais évoque aussi le pouvoir croissant des expressions culturelles noires. À chaque exposition de la sculpture, Marshall lui ajoute de nouveaux médaillons pour illustrer les réalisations toujours plus nombreuses des Africains-Américains. Cette idée d'accumulation est inspirée des *nkisi nkondi*, ces « figures de pouvoir » du peuple Kongo dans lesquelles on enfonçait des clous en fer pour accroître leur puissance spirituelle. *Wake* inclut également des photographies en lumière noire d'un navire négrier et des plaques commémorant le premier convoi de vingt Africains esclavisés vers l'Amérique en 1619. Marshall utilise une photographie de lui-même adolescent pour rendre hommage à William Tucker, le premier enfant d'origine africaine né en Amérique vers 1624.

À Venise, le tableau *Gulf Stream* était exposé en face de *Wake*. Marshall y revisite un célèbre tableau de 1899 du peintre américain Winslow Homer, représentant un marin noir couché sur une petite embarcation sur le point de couler au milieu d'un groupe de requins affamés. Chez Marshall, un groupe d'amis profite d'une journée en mer à bord d'un voilier situé au large des côtes américaines, mais un orage visible à l'horizon semble annoncer une période d'incertitude. Marshall expose ces deux œuvres à Venise afin d'attirer l'attention sur le rôle de l'Europe dans la traite négrière transatlantique.



KERRY JAMES MARSHALL

Wake

2003-en cours

Maquette de voilier, socle, médaillons, photographies, photographies sous lumière noire et chaînes dorées, éléments au sol

Musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.

Don de Bob Rennie, Roboson, Vancouver, 2025





KERRY JAMES MARSHALL

Gulf Stream

2003

Acrylique et paillettes sur toile libre
avec œillets métalliques

Collection Walker Art Center, Minneapolis.

Acquis grâce aux fonds octroyés
par le T. B. Walker Acquisition Fund, 2004



Winslow Homer, *The Gulf Stream*, 1899, repris en 1906
© The Metropolitan Museum of Art, Dist. GrandPalaisRmn /
image of the MMA

PANTHEON

Pendant des siècles, les Africains-Américains ont résisté à l'oppression et créé une riche culture dans leur lutte contre le système esclavagiste et les inégalités. Dans cette série de portraits, Kerry James Marshall rend hommage à des esclaves rebelles, des poètes, des artistes, des abolitionnistes et des militants. Comme la plupart de ces figures historiques n'ont pas été peintes de leur vivant, il imagine librement leur apparence, tout en nous invitant à réfléchir à la manière dont l'art du portrait peut enrichir la compréhension de l'histoire.

Les deux paysages exposés dans cette salle représentent les demeures des présidents américains George Washington et Thomas Jefferson, et mettent en évidence le travail des personnes réduites en esclavage qui ont entretenu leurs domaines. Les deux présidents sont étirés en anamorphose, reflétant l'image déformée que l'histoire a retenue d'eux.

Outre une réflexion sur la complexité de la couleur noire, le tableau *Black Painting*, que l'artiste a volontairement rendu difficile à distinguer, interroge les limites de la perception et du savoir. On peut être tenté d'y reconnaître le moment précédant l'assassinat de Fred Hampton, le leader des Black Panthers de Chicago, en 1969, mais un examen plus attentif révèle un détail sur la table de chevet, le livre d'Angela Davis *If They Come in the Morning* publié en 1971.



KERRY JAMES MARSHALL

Phillis Wheatley-Peters (1753-1784) African Poet in America

2023

Encre sur papier

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de David Zwirner, Londres

Phillis Wheatley (vers 1753-1784) écrivait de la poésie alors qu'elle était réduite en esclavage à Boston. Elle est devenue la première Africaine-Américaine à publier un recueil de poèmes sous son nom : *Poems on Various Subjects, Religious and Moral* (1773). Le frontispice original de son livre présentait un modeste portrait d'elle de profil. Marshall a quant à lui choisi de représenter le regard frontal d'une femme libre et mariée qui affirme sa présence et son autonomie en écrivant son deuxième recueil de poésie.



KERRY JAMES MARSHALL

Scipio Moorhead, Portrait of Himself, 1776
2007

Acrylique sur panneau de PVC

Collection Paul et De Gray

Scipio Moorhead était un homme réduit en esclavage qui travaillait à Boston à la fin du XVIII^e siècle. On le connaît uniquement grâce à une dédicace de Phillis Wheatley dans l'un de ses poèmes : « À S. M., jeune peintre africain dont j'ai vu les œuvres ». Marshall représente Moorhead à la façon d'un autoportrait : il le montre devant son chevalet, pinceau en main, avec une esquisse de Phillis Wheatley sur une toile vierge à l'arrière-plan.



KERRY JAMES MARSHALL

Study for « Visible Means of Support, Monticello »
2008

Acrylique sur panneau de PVC

Collection Rodney Miller

Visible Means of Support, Monticello apparaît au premier regard comme une scène innocente, proche d'une peinture réalisée à partir d'un kit de peinture par numéros, avant que l'on ne remarque les silhouettes de personnes réduites en esclavage. Le président américain Thomas Jefferson a écrit « tous les hommes sont créés égaux » dans la *Déclaration d'indépendance* (1776), alors qu'il possédait également des centaines d'esclaves. Marshall représente sa plantation de Monticello, en Virginie, avec les silhouettes de personnes esclavisées.



KERRY JAMES MARSHALL
**Visible Means of Support,
 Mount Vernon**

2008

Acrylique et latex sur toile

Collection Pat Wilson



KERRY JAMES MARSHALL

**The Actor Hezekiah Washington
 as Julian Carlton, Taliesin Murderer
 of Frank Lloyd Wright Family**

2009

Acrylique sur panneau de PVC

Collection Famille Hudgins

Julian Carlton était un domestique africain-américain originaire de la Barbade qui a travaillé dans la célèbre propriété Taliesin de Frank Lloyd Wright dans le Wisconsin. En 1914, Carlton a mis le feu à la maison de l'architecte et assassiné sept personnes, dont la compagne de Wright, Mamah Borthwick, et leurs deux enfants. Dans ce tableau, Marshall invente un acteur fictif pour remplacer Carlton, instaurant ainsi une distance par rapport à ce déchaînement de violence.



KERRY JAMES MARSHALL

**Portrait of Nat Turner
with the Head of His Master**

2011

Acrylique sur panneau de PVC, cadre de l'artiste
Collection particulière, avec l'aimable autorisation de David Zwirner

En août 1831, le prédicateur Nat Turner (1800-1831) a mené la révolte d'esclaves la plus meurtrière de l'histoire des États-Unis. Aux côtés d'environ soixante-dix autres rebelles, il a tué au moins cinquante-cinq personnes blanches, y compris la famille à laquelle il venait d'être vendu. Ce tableau représente Turner comme s'il posait quelques instants après avoir tué son propriétaire blanc, dont la tête tranchée est visible à l'arrière-plan. Évocation de *David avec la tête de Goliath* du Caravage (vers 1609-1610) et des tableaux de Judith avec la tête d'Holopherne, ce portrait interroge la manière dont les représentations d'actes de violence sont perçues comme héroïques ou atroces selon l'individu qui les commet.



Michelangelo Merisi dit Le Caravage,
David avec la tête de Goliath,
vers 1606-1607 ou 1609-1610
© SGAA, Florence,
Dist. GrandPalaisRm / Image Scale



KERRY JAMES MARSHALL

Still-life with Wedding Portrait

2015

Acrylique sur panneau de PVC
Collection particulière

Née dans l'esclavagisme, Harriet Tubman (vers 1822-1913) fut une abolitionniste qui a réussi à s'enfuir et à recouvrer sa liberté en 1849. Figure de proue de l'« *Underground Railroad* » (chemin de fer clandestin), le réseau d'itinéraires secrets et de refuges utilisé par les esclaves fugitifs, elle a aidé de nombreuses personnes à s'évader. Des artistes tels que Jacob Lawrence, Charles White et Elizabeth Catlett l'ont représentée en héroïne. Ici, Marshall en propose un portrait intime, celui d'une femme amoureuse célébrant son mariage avec John Tubman. Tableau à l'intérieur d'un tableau, le portrait est déplacé par deux employés de musée, dont l'un porte des gants rappelant ceux des nationalistes noirs dans les années 1960.



KERRY JAMES MARSHALL

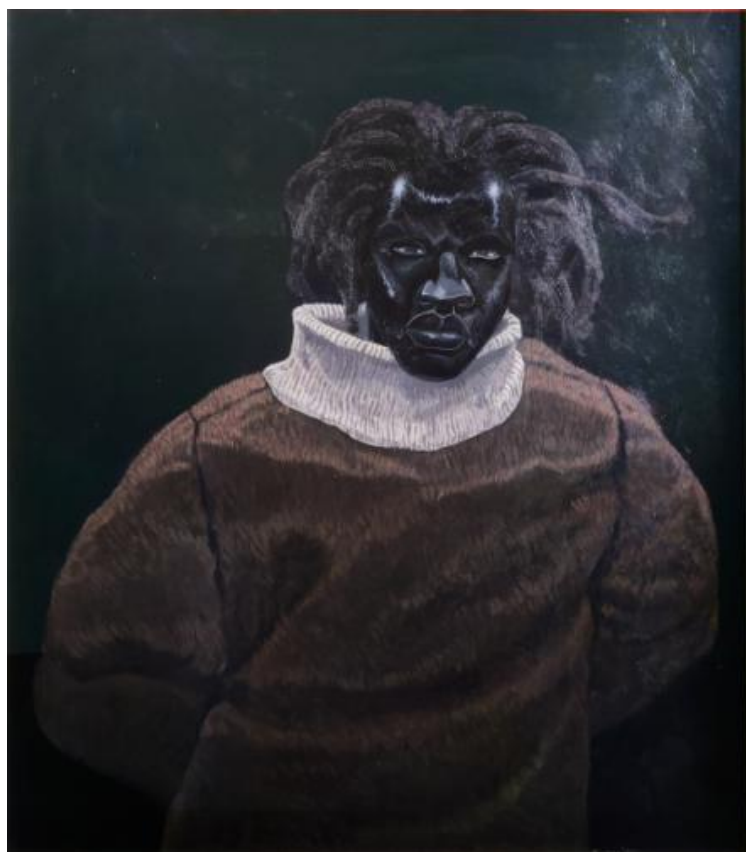
**Believed to Be a Portrait
of David Walker c. 1830**

2009

Acrylique sur panneau de PVC

Collection Alison et Paul Deighton

Le pamphlet de David Walker publié en 1829, *Appeal to the Coloured Citizens of the World*, est l'un des documents les plus radicaux de la lutte contre l'esclavage. Propriétaire d'une boutique de vêtements d'occasion à Boston, Walker cousait des exemplaires de son pamphlet dans la doublure des vestes qu'il vendait. Ces pamphlets clandestins ont été interdits quand ils ont fait leur apparition dans le Sud. Certains pensent que ce texte serait indirectement à l'origine de la révolte de Nat Turner en 1831. La composition de Marshall ressemble aux portraits aristocratiques de Jean-Auguste-Dominique Ingres, notamment dans la pose de Walker représenté de trois quarts et sa veste ornée qui suggère un rang social élevé. Son titre nous invite à imaginer que Walker a été peint dans ce style par l'un de ses contemporains.



KERRY JAMES MARSHALL

**Portrait of John Punch
(Angry Black Man 1646)**

2007

Acrylique sur panneau de PVC

Collection Manizheh et Danny Rimer

En 1640, John Punch (vers 1605 – vers 1650), un domestique noir en Virginie, fut condamné à une servitude à vie pour avoir fui son lieu de travail. Son cas marqua le début de la codification juridique de l'esclavage aux États-Unis. Marshall dépeint un homme insoumis et résilient, les bras tirés derrière le dos et une colère contenue face à l'asservissement à vie. Le visage est représenté avec des décharges électriques, comme dans plusieurs portraits de cette série. Le portrait de trois quarts et le col blanc évoquent les conventions du portrait hollandais et flamand dans l'histoire de l'art.



KERRY JAMES MARSHALL

Black Painting

2003

Acrylique sur fibre de verre

Glenstone Museum

Dans ce tableau, le couple allongé sur le lit est presque invisible, jouant avec les limites de notre perception. D'autres détails émergent lentement : un tableau d'Ellsworth Ausby, artiste réputé pour son esthétique afrocentriste, un drapeau des Black Panthers, une paire de chaussures traînant par terre. Même si cette œuvre peut représenter les moments précédant l'assassinat de Fred Hampton par des policiers à Chicago en 1969, alors qu'il dormait chez lui avec sa compagne enceinte Akua Njeri, un autre détail contredit cette possibilité : l'exemplaire d'*If They Come in the Morning*, livre d'Angela Davis publié en 1971 (traduit et publié en français en 1972 : *S'ils frappent à l'aube*).

RYTHM MASTR

Rythm Mastr est un projet que Kerry James Marshall développe depuis 1999 : une série de bandes dessinées et de travaux associés qu'il poursuit encore aujourd'hui. Les comics-books Marvel et DC que Marshall lit durant son enfance ne mettaient pas en scène de superhéros noirs. Il se souvient de l'apparition de Black Panther dans *Fantastic Four* en 1965 comme d'un « événement déterminant », mais il observe par la suite que « beaucoup de superhéros noirs finissaient simplement par lutter contre la petite délinquance ». Attendant davantage des comics, il décide donc de créer les siens.

Rythm Mastr s'articule autour d'une métropole noire qui reflète le South Side de Chicago. En son centre se trouve un ensemble d'artefacts africains transformés en superhéros, dont les pouvoirs se manifestent par les puissants battements de tambour du protagoniste. À travers plusieurs planches et des intrigues fragmentaires, les personnages de Marshall abordent des thèmes allant de la rénovation urbaine aux collections muséales, en passant par l'importance d'« UN P... DE COMBATTANT » tel que Nat Turner (1800-1831), figure de la résistance contre l'esclavage devenue une icône du mouvement Black Power.





KERRY JAMES MARSHALL
It's So Hard to Say Goodbye, 2010
 Encre sur papier, 12 pages dans Esopus
 (Issue 14)

KERRY JAMES MARSHALL
On the Stroll, 2010
 Encre sur papier, 4 pages dans Art Journal
 (Spring/Summer 2010, Vol. 69, No.1-2)

KERRY JAMES MARSHALL
P-Van, 2010
 Encre sur papier, 4 pages dans Art Journal
 (Fall 2010, Vol. 69, No. 3)

KERRY JAMES MARSHALL
**Rythm Mastr: Adrift, From Infinity,
 or Oblivion, 2010**
 Encre sur papier, 4 pages dans Art Journal
 (Winter 2010, Vol. 69, No.4)

Collection Mark Godfrey, Londres



KERRY JAMES MARSHALL
It's So Hard to Say Goodbye, 2010
 Encre sur papier, 12 pages dans *Esopus*
 (Issue 14)

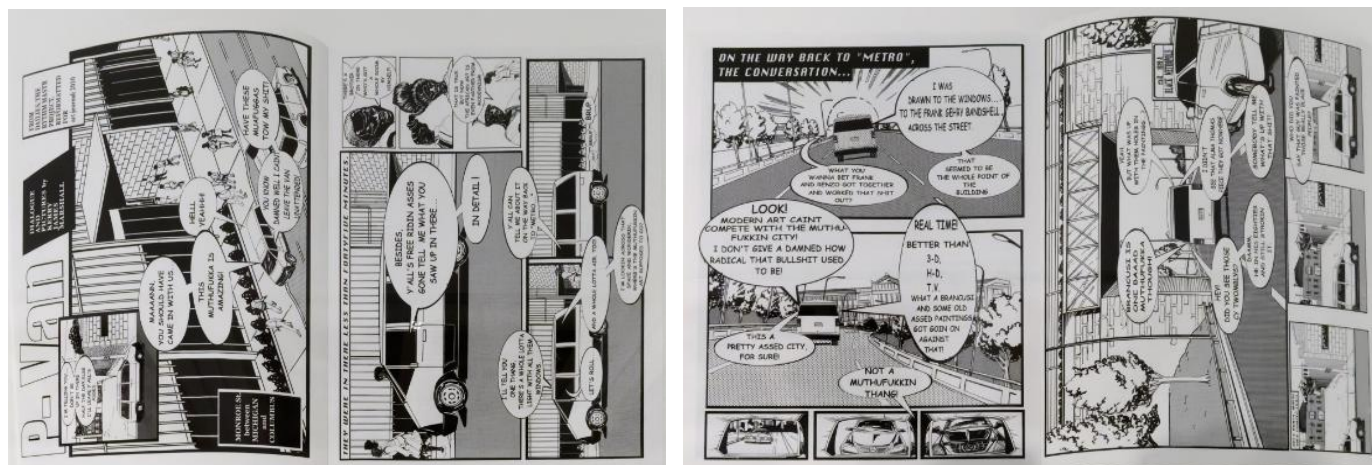
KERRY JAMES MARSHALL
On the Stroll, 2010
 Encre sur papier, 4 pages dans *Art Journal*
 (Spring/Summer 2010, Vol. 69, No. 1-2)

KERRY JAMES MARSHALL
P-Van, 2010
 Encre sur papier, 4 pages dans *Art Journal*
 (Fall 2010, Vol. 69, No. 3)

KERRY JAMES MARSHALL
Rythm Mastr: Adrift, From Infinity, or Oblivion, 2010
 Encre sur papier, 4 pages dans *Art Journal*
 (Winter 2010, Vol. 69, No. 4)

Collection Mark Godfrey, Londres





PEINDRE LA VIE MODERNE II

Dans les années 2010, Kerry James Marshall poursuit la création des scènes saisissantes de la vie quotidienne se déroulant dans des parcs, des boîtes de nuit, des maisons, des rues et des galeries d'art. Il réinterprète souvent les compositions et les éléments de tableaux célèbres, par exemple en transformant un détail du tableau *Les Ambassadeurs* (1533) du peintre allemand Hans Holbein le Jeune dans le salon de beauté de *School of Beauty*, *School of Culture*, ou en reprenant l'attitude de la serveuse de *Un bar aux Folies Bergère* (1882) d'Édouard Manet dans la femme posant de *Untitled (Club Scene)*.

Certains tableaux font référence à des moments précis du passé, comme le couronnement de Gloria Smith en 1969, la deuxième femme à avoir remporté le concours Miss Black America au plus fort du mouvement Black Is Beautiful. D'autres toiles abordent la période contemporaine : Marshall a peint *Untitled (Policeman)* (2015) peu après le début du mouvement Black Lives Matter, quand les manifestants réclamaient le définitif de la police, en référence au slogan « *Defund the Police* ». L'ensemble de ces tableaux exprime une grande diversité d'expériences et de postures des Noirs à l'égard des États-Unis, oscillant entre exaltation et ambivalence inconfortable.



KERRY JAMES MARSHALL
Above the Line (détail)
2015

Fresque murale sur la High Line, New York
Courtesy the artist, David Zwirner, London, and Friends of the High Line

Au fil des années, la série de bandes dessinées *Rythm Mastr* de Kerry James Marshall a pris différentes formes et notamment celle d'une monumentale fresque extérieure. Intitulée *Above the Line*, elle fut exposée de juin 2015 à mars 2016, sur la High Line de New York. Première commande publique de l'artiste dans la ville, cette œuvre imagine un paysage urbain afrofuturiste dans lequel les châteaux d'eau sur les toits des immeubles new-yorkais ont été transformés en logements luxueux. Le mur présenté ici reproduit partiellement le dessin préparatoire de ce projet.



KERRY JAMES MARSHALL

Untitled (London Bridge)

2017

Acrylique sur panneau

Tate, Londres. Acquis par la Tate Americas Foundation avec l'aimable autorisation du North American Acquisitions Committee, avec l'aide de Bob Rennie, 2018

Marshall représente une scène qui a lieu à Lake Havasu City en Arizona, où le London Bridge (pont de Londres) original a été déplacé pour être reconstruit dans le désert américain en 1971. Au centre du tableau, un homme-sandwich fait la promotion du restaurant Oludah's Fish & Chips. Oludah Equiano (1745-1797) est un ancien captif africain né dans l'actuel Nigeria et réduit en esclavage qui est devenu écrivain. Il a joué un rôle décisif au sein du mouvement abolitionniste en Angleterre. Marshall établit un parallèle entre le déplacement forcé d'Equiano de l'Afrique vers l'Amérique et ultérieurement à Londres, et le déplacement du pont de l'autre côté de l'Atlantique, pour relier les histoires de migration et ces deux aventures commerciales transformatrices.



KERRY JAMES MARSHALL

Keeping the Culture

2010

Huile sur panneau

Collection Edith Cooper et Robert Taylor

Cette œuvre fusionne le passé et le futur. Ce foyer afrofuturiste semble se trouver dans une galaxie très éloignée de la Terre. L'intérieur est aménagé de meubles modernistes et décoré d'anciens artefacts africains, dont des sculptures yoruba. Alors que les enfants regardent vers la Terre, un hologramme du globe flottant positionne l'Afrique vers le spectateur.



KERRY JAMES MARSHALL

Untitled (Policeman)

2015

Acrylique sur panneau de PVC, cadre en Plexiglas

The Museum of Modern Art, New York, don de Mimi Haas en l'honneur de Marie-Josée Kravis, 2016

Marshall représente un policier noir assis avec assurance sur le capot d'une voiture de patrouille. Depuis les années 2010, grâce aux téléphones portables, les meurtres d'Africains-Américains non armés par des policiers sont de plus en plus documentés. Quand le mouvement Black Lives Matter commence en 2013, les manifestants réclament fréquemment le « définancement de la police ». À la fin des années 1970, Marshall réalise un collage pour protester contre les violences policières dont les Africains-Américains sont victimes, mais ce tableau présente un policier à l'attitude indéchiffrable. L'œuvre refuse de fournir une réponse simple sur ce que les communautés noires pensent de la police.



KERRY JAMES MARSHALL

Untitled

2017

Acrylique sur panneau de PVC

Collection Eli et Edythe L. Broad

Deux personnes se tiennent devant un tableau abstrait, probablement dans une galerie d'art. Marshall évite volontairement de mentionner l'œuvre qu'ils regardent, mais celle-ci rappelle le style des artistes Clyfford Still, Frank Bowling ou Sam Gilliam, le travail de ces deux derniers commençant à être de nouveau exposé dans de grands musées à l'époque où Marshall réalise ce tableau. Il réunit habilement les langages de l'abstraction et de la figuration pour montrer que les visiteurs noirs sont assez libres et curieux pour s'intéresser à n'importe quel type d'œuvre d'art.



KERRY JAMES MARSHALL

School of Beauty, School of Culture

2012

Acrylique et paillettes sur toile libre avec œillets métalliques

Collection Birmingham Museum of Art, Alabama, acquis grâce aux fonds octroyés par Elizabeth (Bibby) Smith, Collectors Circle for Contemporary Art, Jane Comer, Sankofa Society et des fonds régionaux, inv. 2012.57

Telle un pendant de *De Style*, représentant un salon de coiffure pour hommes, cette peinture montre un salon de coiffure féminin qui dénombre treize figures. Marshall joue avec des motifs issus de l'art occidental. L'allusion la plus flagrante est une version actualisée du crâne réalisé selon une perspective déformée (anamorphose) dans *Les Ambassadeurs* (1533) de Hans Holbein le Jeune. Il le remplace par un visage de la Belle au bois dormant de Disney qui évoque les canons de beauté blancs et retient l'attention des jeunes enfants, tandis que les adultes y sont indifférents et demeurent assurés et affirmés. Lorsque l'anamorphose est observée depuis un point précis, les traits se fondent en un portrait de face suspendu au-dessus du sol du salon.



Hans Holbein le Jeune, *Les Ambassadeurs*, 1533
© The National Gallery, Londres, Dist. Centre Polakoff et
National Gallery Photographic Department



KERRY JAMES MARSHALL

Untitled (Beauty Queen)

2014

Acrylique et paillettes sur panneau de PVC

Collection Defares

Untitled (Beauty Queen) s'appuie sur une photographie d'archive qui montre Gloria Smith couronnée deuxième Miss Black America en 1969, une époque où les femmes noires étaient exclues des concours de beauté grand public aux États-Unis. Marshall choisit de représenter cette reine de beauté au moment où elle reçoit sa couronne, une scène généralement marquée par la joie. L'œuvre renvoie au mouvement des droits civiques et à la lutte pour l'autodétermination des Noirs, tout en célébrant la beauté féminine noire.



KERRY JAMES MARSHALL

Untitled (Club Scene)

2013

Acrylique et paillettes sur toile libre avec œillets métalliques

The Museum of Modern Art, New York, don de Mr et Mme Martin Segal en l'honneur d'Agnès Gund, 2015

Le titre de l'œuvre nous indique que la scène représentée a lieu dans une boîte de nuit. Un agent d'entretien passe le balai, des machinistes s'affairent et une femme discute avec une autre en contrebas. Au premier plan, une femme semble poser pour une photo devant la scène. Son expression ambivalente rappelle celle de la serveuse d'*Un bar aux Folies Bergère* (1882), un tableau d'Édouard Manet illustrant le bar du music-hall parisien au XIX^e siècle. Au-dessus de la scène, des banderoles rendent hommage à des musiciens noirs.



KERRY JAMES MARSHALL

The Club

2011-2012

Acrylique sur panneau de PVC

Collection Famille Hudgins

VIGNETTES, ACADEMISME ET ROUGE-NOIR-VERT

Pour Kerry James Marshall, chaque genre et style pictural historique se prête à la réinvention.

Dans *Vignette*, Marshall réinterprète les compositions de peintres français tels que Jean-Antoine Watteau et Jean-Honoré Fragonard. En peignant des scènes romantiques, il crée des images de résistance : au temps de l'esclavagisme, c'était la « reproduction », et non le mariage ou se mettre en couple, qui était encouragée pour accroître richesse et main-d'œuvre. Ces tableaux nimbés de rose et présentés comme des séquences oniriques soulèvent une autre question : les couples noirs peuvent-ils réellement se détendre dans l'espace public, ou cela reste-t-il un rêve ?

Les œuvres de la salle suivante constituent deux ensembles distincts. Le premier rassemble des tableaux représentant des scènes d'écoles d'art, d'ateliers et de musées, ces lieux où les artistes étudient, créent et exposent leur travail. L'art occidental a toujours été fasciné par l'atelier en tant que lieu de production, et par le musée en tant que lieu de consécration. Marshall s'inscrit dans cette tradition, mais la transforme en mettant en scène des sujets noirs dans les rôles de producteurs et de consommateurs.

Dans le second groupe d'œuvres, Marshall déploie les couleurs du drapeau de l'UNIA (Universal Negro Improvement Association), ou drapeau panafricain, créé par le penseur Marcus Garvey en 1920, aux côtés de l'imagerie et des slogans des Black Panthers datant de la fin des années 1960. Au lieu de célébrer ouvertement le nationalisme noir, Marshall construit des œuvres impertinentes et complexes qui font référence aux liens étroits entre l'histoire de la peinture et l'art érotique.



KERRY JAMES MARSHALL

Vignette

2003

Acrylique sur fibre de verre,
cadre en bois de l'artiste

Collection Defares

Dans la peinture *Vignette*, deux amants – l'homme doté d'une coupe afro, la femme coiffée de dreadlocks – courent nus dans un champ d'herbe comme s'ils sortaient d'une toile du peintre Henri Rousseau, tandis que le pendentif de l'homme, en forme de continent africain de couleurs noir, vert et rouge, s'envole à sa suite, emporté par son élan. S'ils semblent à première vue dans un jardin d'Éden noir, à travers le prisme de l'afrocentrisme, cette perception est démentie par un bout de trottoir qui nous ramène à la réalité du monde présent, dans un parc américain.



KERRY JAMES MARSHALL

Vignette #13

2008

Acrylique sur panneau de PVC

Collection Jennifer Gilbert



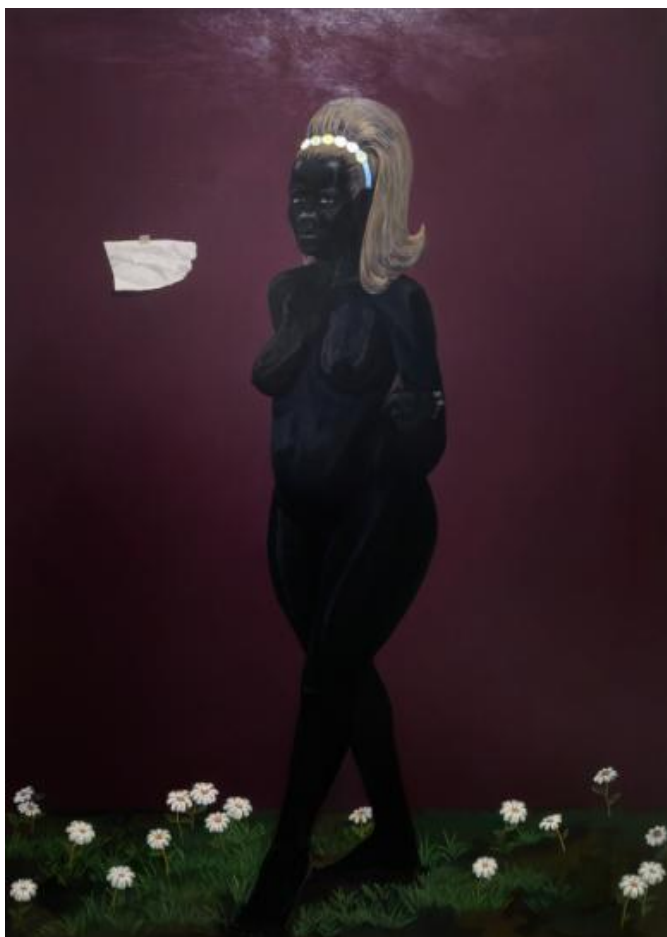
KERRY JAMES MARSHALL

Vignette #12

2008

Acrylique sur panneau de PVC

Collection Mme Katheryn Patterson
et Mr Thomas L. Kempner



KERRY JAMES MARSHALL

Untitled (Prettiest Girl in the Whole Wide World)

2010

Acrylique sur panneau de PVC

Collection particulière



KERRY JAMES MARSHALL

Vignette #14 (La La La)

2012

Acrylique et technique mixte sur panneau de PVC

Collection Famille Blanchard Nesbitt

Vignette #14 (La La La) représente un couple d'amoureux allongé dans un parc qui regorge de fleurs, d'oiseaux et de cœurs scintillants, dans une esthétique romantique kitsch portée par les notes de la chanson « My Cherie Amour » de Stevie Wonder. Mais l'homme allongé, distrait, détourne le regard : près de lui, un drapeau panafricain suggère un désir politique, tandis qu'à l'arrière-plan apparaissent des signes de trouble – la torche de la statue de la Liberté renversée et un incendie visible à travers une balançoire –, inscrivant l'idylle dans un paysage marqué par l'injustice.



KERRY JAMES MARSHALL

Vignette (Wishing Well)

2010-2012

Acrylique sur panneau de PVC

Collection Nick Cave et Bob Faust



KERRY JAMES MARSHALL

Black Star II

2012

Acrylique sur panneau de PVC

Collection Liz et Eric Lefkowsky

Dans ce tableau une femme noire impressionnante représentée de dos pose nue devant un fond qui rappelle la peinture hard-edge avec des bandes vertes et rouges encadrant une étoile à cinq branches. Elle se tourne vers le spectateur tout en tenant l'étoile par deux pointes, tel un capitaine à la barre de son navire, affirmant ainsi qu'elle est la véritable « étoile » du tableau. Marshall fait ici allusion à la Black Star Line, compagnie maritime fondée par le penseur et leader de l'UNIA (Universal Negro Improvement Association) Marcus Garvey en 1919 afin de permettre aux Africains-Américains qui le désiraient de retourner en Afrique à bord de ses navires.



KERRY JAMES MARSHALL

The Academy

2012

Acrylique et paillettes sur panneau PVC

Collection Dr. Daniel S. Berger

The Academy prend pour sujet un cours de dessin d'après modèle dans une école de peinture classique. Sont associées deux figures fortes, exclues d'ordinaire d'un tel décor : le modèle noir, qui brandit son poing serré au-dessus de sa coupe afro, tels les athlètes américains Tommie Smith et John Carlos aux Jeux olympiques d'été de 1968, sur fond de drapés rouge, noir et vert ; une statuette *nkisi nkondi*, « figure de pouvoir » du peuple kongo, posée sur la table d'un élève en peinture, en dessous d'une esquisse.



KERRY JAMES MARSHALL

Untitled

2009

Acrylique sur papier

Collection Carter

Marshall revisite l'image du pouvoir politique avec *Untitled*. Il s'inscrit dans la tradition du portrait équestre, tel *Bonaparte franchissant les Alpes au Grand-Saint-Bernard* (1800) de Jacques-Louis David, mais il la renverse en rendant plutôt hommage aux Black Panthers avec leur slogan « Le pouvoir au peuple ». Bien que le portrait équestre soit imprégné d'une tradition de pouvoir masculin, Marshall représente une femme comme leader, juchée sur une panthère noire.



KERRY JAMES MARSHALL

Untitled (Studio)

2014

Acrylique sur panneau de PVC

Prêt The Metropolitan Museum of Art, New York, acquis grâce au don de la fondation Jacques et Natasha Gelman, au fonds d'acquisition et au programme du Metropolitan Museum of Art pour le développement d'un public multiculturel, 2015, inv. 2015.366

Untitled (Studio) célèbre une femme peintre qui prend les décisions dans son atelier peuplé de modèles. Le tableau dialogue avec *Les Ménines* de Diego Vélasquez (1656), *L'Art de la peinture* (1666) de Johannes Vermeer ou encore *L'Atelier du peintre* (1854-1855) de Gustave Courbet. Il ne s'agit pas de revenir à l'académisme mais de recentrer des sujets longtemps exclus de ce type de représentation. L'œuvre reflète aussi les choix artistiques dans ce laboratoire qu'est l'atelier : représenter les objets de manière réaliste, en aplats de couleur, ou à mi-chemin entre les deux.



Gustave Courbet, *L'Atelier du peintre*, 1854-1855
© Grand Palais/Bm (musée d'Orsay) / Gérard Blot / Hervé Lewandowski



KERRY JAMES MARSHALL

Untitled (Male Nude)

2012

Acrylique sur panneau de PVC,
cadre en Plexiglas de l'artiste

Pinault Collection



KERRY JAMES MARSHALL

Untitled (Underpainting)

2018

Acrylique et collage sur panneau de PVC, cadre de l'artiste

Glenstone Museum

La sous-couche de peinture, *underpainting* en anglais, est la première couche de couleur qu'un peintre applique sur la toile pour établir la structure de la composition et les liens entre les différentes tonalités. Elle peut être réalisée en noir et blanc (grisaille) ou à l'aide de tons bruns, tels que les terres d'ombre et les terres de Sienne (*imprimatura*). Marshall utilise ici cette technique académique traditionnelle pour représenter une réalité méconnue : « Les enfants noirs aussi font des sorties scolaires au musée ». Enfant, Marshall était fasciné par les collections muséales qu'il présente ici comme un espace social essentiel pour l'observation et l'apprentissage.

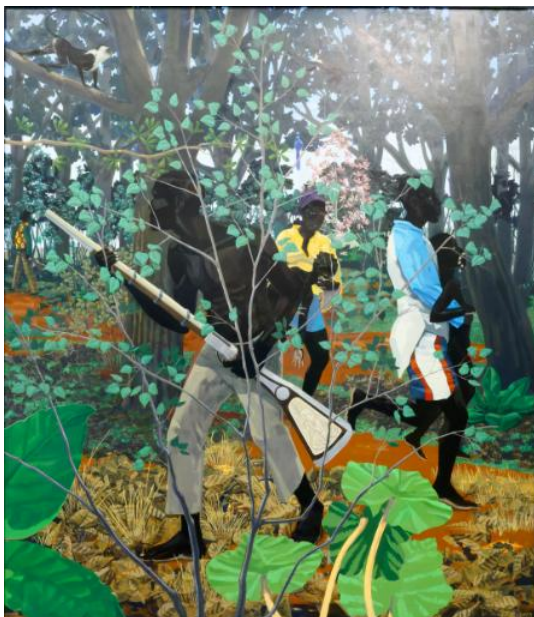
UN NOUVEAU REGARD SUR LE PASSE AFRICAIN

Les tableaux exposés dans cette salle, conçus spécialement pour l'exposition « The Histories », mettent l'accent sur des épisodes sombres de l'histoire africaine, rarement représentés.

Cinq d'entre eux évoquent la traite négrière en montrant un enlèvement d'enfants, des hommes à bord d'une pirogue qui livrent leurs captifs à des acheteurs hors champ, leur retour avec toutes sortes de marchandises et la célébration de leurs fructueuses transactions. Ces figures sont représentées après avoir pris part à la vente de personnes réduites en esclavage, poussées par leur avidité pour les marchandises fournies en échange par les Européens.

Un autre tableau dépeint l'assassinat en 1828 du roi Chaka Zoulou par ses demi-frères au Zouloulouland (l'actuelle province du KwaZulu-Natal en Afrique du Sud). L'ensemble de ces toiles bouleverse notre vision du passé africain en proposant une image plus complexe.

Les deux derniers tableaux mettent en scène les prétendues « reines blanches » d'Afrique, Colette Hubert et Ruth Williams, lors de leurs mariages respectifs avec les présidents Léopold Sédar Senghor (Sénégal) et Seretse Karma (Botswana). Ces scènes montrent de véritables unions, mais Marshall en a réinventé les détails pour nuancer les récits de la période postcoloniale en Afrique.



KERRY JAMES MARSHALL

Abduction of Olaudah and His Sister

2023

Acrylique sur panneau de PVC, cadre de l'artiste

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de David Zwirner, Londres

Ce tableau représente une scène issue des mémoires d'Olaudah Equiano (1745-1797), *Ma véridique histoire* (1789), seul témoignage d'un Africain qui fut réduit en esclavage et affranchi au XVIII^e siècle. Après avoir racheté sa liberté, et ayant appris à lire et à écrire, il devint un abolitionniste et un écrivain influent en Grande-Bretagne. Dans son autobiographie, il raconte que lui et sa sœur ont été enlevés à l'âge de 11 ans par des marchands africains esclavagistes. Il précise que les enfants de son village avaient déjà l'habitude de se cacher des kidnappeurs en l'absence des adultes.



KERRY JAMES MARSHALL
Untitled Triptych
(Haul, Outbound, Cove)
 2023-2025
 Acrylique sur panneau de PVC,
 cadre de l'artiste
 Glenstone Museum





KERRY JAMES MARSHALL

Six for One

2024

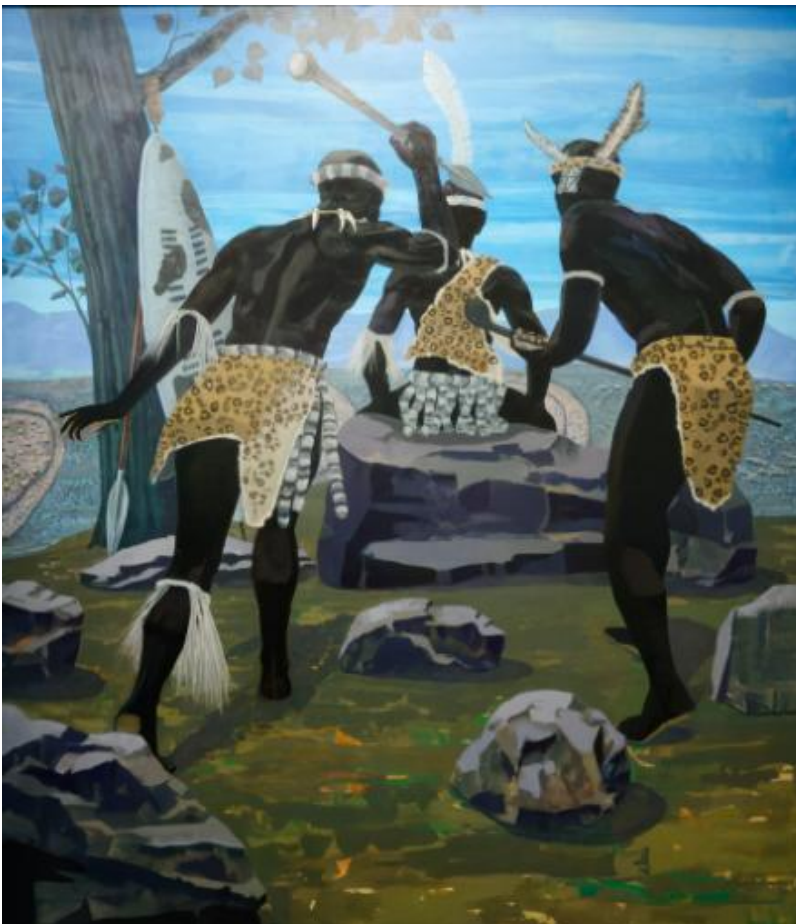
Acrylique sur panneau de PVC, cadre de l'artiste

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de David Zwirner, Londres

Pour concevoir ce tableau, Marshall s'inspire d'une phrase tirée du journal d'un marchand esclavagiste européen: «Autrefois, ils échangeaient douze hommes contre un cheval. À présent, ils ne veulent plus en céder que six.» Dans cette scène de la cour du palais d'un chef africain, un cheval apparaît au premier plan, vraisemblablement obtenu en échange de six captifs africains, autour duquel s'affaire une foule. Au centre, une femme danse allègrement. Sa posture et son placement dans la composition rappellent une autre peinture d'histoire, *Les Sabines* (1799) de Jacques-Louis David.



Jacques-Louis David, *Les Sabines*, 1799
© Giraud/Patrimoine (musée du Louvre) /
Mattiou Rabreau / Folio (Paris) / Art



KERRY JAMES MARSHALL

Assassination of Shaka, the Zulu

2023

Acrylique sur panneau de PVC,
cadre de l'artiste

Avec l'aimable autorisation de l'artiste
et David Zwirner, Londres



KERRY JAMES MARSHALL

White Queens of Africa: Ruth

2025

Acrylique sur panneau de PVC, cadre de l'artiste

Collection particulière, promesse de don au Detroit Institute of Arts

L'Anglaise Ruth Williams épouse Seretse Khama à Londres en 1948. Khama était un prince de la tribu bamangwato vivant sous le protectorat britannique du Bechuanaland, tandis que Williams venait d'une famille londonienne de la classe moyenne. Le mariage a eu lieu malgré les pressions exercées par les autorités sud-africaines sur le gouvernement britannique. Contraint de renoncer à son trône tribal, Khama a ensuite mené la lutte pour l'indépendance du Botswana, obtenue en 1966. Le tableau de Marshall s'intéresse surtout à Ruth Williams, qui était très populaire dans son pays d'adoption. Il représente le mariage devant le bâtiment moderniste de l'Assemblée nationale à Gaborone, dix-huit ans après qu'il a eu lieu.



KERRY JAMES MARSHALL

White Queens of Africa: Colette

2025

Acrylique sur panneau de PVC, cadre de l'artiste

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de David Zwirner, Londres

La Française Colette Hubert épouse Léopold Sédar Senghor en 1957. Ce tableau montre l'extérieur du palais présidentiel à Dakar, où Senghor devient le premier président de la République du Sénégal (anciennement une colonie française) quand le pays obtient son indépendance en 1960. L'homme d'État est aussi connu en tant qu'intellectuel et poète. C'était l'un des principaux représentants du mouvement politique et littéraire de la Négritude, qu'il fonde à Paris dans les années 1930 aux côtés du poète martiniquais Aimé Césaire, dont le poème *Cahier d'un retour au pays natal* a inspiré à Marshall un groupe de collages au milieu des années 1980.

